



Sabir@anglosaxon.us

ou « la reva libereco ».

L'amertume cumulée de toutes nos observations n'y fera rien. Pas même la déception du Président de la République, exprimée à plusieurs reprises, notamment au cours de son récent voyage en région bretonne.

Le haut conseil de la francophonie a tenu session à Paris du 30 avril au 3 mai, sur le thème « **Francophonie et nouvelles technologies** ». Son président, M. Chirac, y a constaté que 90 % des informations qui circulent sur Internet sont en anglais.

Pour consulter Internet, il est donc indispensable de maîtriser la langue anglaise : les commandes des logiciels sont en anglais, ainsi que la quasi-totalité des informations.

Pour être lus sur Internet, il faut communiquer en anglais. Dans le meilleur des cas, l'émetteur consent à faire une traduction française à l'usage des francophones. Mais aucun annonceur ne saurait se dispenser d'une version anglaise, s'il veut avoir une chance d'être lu au-delà de ses voisins de palier.

Or l'anglais est-il un bon choix de langage de communication entre personnes de cultures différentes ?

Plusieurs raisons militent pour l'adoption de l'anglais dans les communications

L'anglais est la langue la plus largement répandue, dans le plus grand nombre de pays ; c'est l'argument fondamental qui ne peut que se renforcer.

Personne ne prendra le risque de rester à l'écart d'un mouvement considéré comme irréversible. Son enseignement dans les écoles secondaires, se développe, au détriment des autres grandes langues vivantes, en voie d'abandon.

L'anglais est la langue qui fournit le vocabulaire de la technologie. Dans certains pays, on ne prend plus la peine de traduire les termes anglais qui désignent les nouveaux concepts techniques. En France, ceux qui essayent de le faire sont brocardés par les modernes :

- Groupware est tout de même plus parlant que collecticiel ou synergiciel !
- Data Warehouse est mieux que capharnaïm !
- Revamping est plus significatif que décoration !

Internet bavarde dans sa langue maternelle : un anglais encombré des maladresses de tous ses locuteurs occasionnels ; ce qui donne ce curieux sabir anglo-saxon qui malmène la syntaxe originelle.

En anglais, l'émetteur laisse au récepteur le soin de déchiffrer un message élaboré rapidement par une association d'expressions.

Mais, il y a quelques inconvénients

L'usage systématique de l'anglais crée une dissymétrie irrémédiable entre ceux dont c'est la langue naturelle et ceux qui sont contraints de la subir.

L'usage de ce langage accentue la primauté d'une culture dominante. L'anglais ne véhicule pas seulement des mots, mais aussi une certaine « **way of life** ».

L'usage de l'anglais crée des risques de totale incompréhension, de mauvaise interprétation. Pour comprendre un message, il ne suffit pas d'identifier chacun des mots, il faut encore connaître le sens qui s'attache au rapprochement des mots. Comme toutes les langues vivantes, l'anglais fourmille d'expressions difficiles à deviner sans une pratique assidue constante.

Y aurait-il une autre solution ?

Pourquoi s'interdire de rêver d'un langage neutre, pivot au moyen duquel deux interlocuteurs, de langues maternelles différentes, pourraient communiquer, en investissant le même effort.

Pourquoi ne pas envisager un langage à objet dans lequel chaque concept serait représenté par une racine à partir de laquelle on pourrait greffer toutes les variantes grammaticales.

Par exemple, représentons le concept **parole** par la racine **parol**. Chaque affixe (préfixe ou suffixe) chaque désinence, de cette racine, attache un sens dérivé.

forme	désinence ou affixe	exemple	sens en français
nom	o	parolo	parole
verbe	i	paroli	parler
adjectif	a	parola	oral, verbal
adverbe	e	parole	oralement
acteur	anto	parolanto	orateur
le pluriel	j	paroloj	des paroles
la collection	ad	parolado	discours
le présent	as	(mi) parolas	(je) parle
le passé	is	(mi) parolis	(je) parlais
le futur	os	(mi) parolos	(je) parlerai
l'acteur excessif	ul	parolulo	bavard
le diminutif	et	paroleto	onomatopée
l'augmentatif	eg	parolego	parole longue
la faute	mis	misparolo	lapsus
l'échange	inter	interparoli	s'entretenir
le contraire	mal	malparoli	se taire

Nous arrêtons là cette énumération donnée à titre d'exemple.

Il ne serait pas interdit de combiner ces affixes : misparolego = un énorme lapsus

L'association des racines pourrait créer un nouveau concept : honorparolo serait la parole d'honneur et terpomo, la pomme de terre.

On pourrait emprunter les racines au vocabulaire international :

La birdo flugas.

L'oiseau vole.

Mi scribas letero al mia padrino.

J'écris une lettre à ma mère.

Les avantages seraient évidents

Cette langue à objet serait une langue à construire à partir du minimum de briques de base disponibles pour tous. Il n'y aurait jamais de néologismes car tous les mots seraient élaborés à partir d'une racine et de quelques dizaines d'affixes dont le sens serait invariable.

Cette langue artificielle présenterait une rigueur mathématique, familière aux praticiens de la communication électronique.

La compréhension d'une phrase exigerait de celui à qui elle est destinée, de connaître les racines et la signification des affixes. L'effort de la communication serait déplacé vers l'émetteur qui devrait structurer l'expression de sa pensée.

Certes, l'apprentissage n'en serait pas instantané. Mais serait-il plus long et plus difficile que celui de l'anglais, pour tous ceux qui ne maîtrisent pas la langue de Shakespeare ?

Utopio@esperanto.sat

Ne nous faisons aucune illusion : les solutions simples ne sont jamais préconisées.

Dans notre univers piloté par les shaddocks, il est plus valorisant de subir ce qui a été compliqué que de créer ce qui serait simple.

De plus, nous opposons une incommensurable inertie au changement. Nous sommes si fiers de pouvoir aligner quatre mots en anglais ; pour nous démarquer de ceux qui n'en parlent que trois.

Nous préférons, de beaucoup, répéter des sentences entendues ou lues, ici et là, y compris mal assimilées, plutôt que de faire l'effort de discipliner notre pensée pour exprimer une idée nouvelle personnelle.

Nous avons vu dans les années 60, les langages de programmation les moins adaptés, les moins structurés, tels le Cobol et le Fortran, supplanter l'Algol, présenté par ses détracteurs comme une construction universitaire théorique.

Il a fallu perdre deux décennies avant d'en retrouver les concepts essentiels dans de nouveaux langages (Pascal, ADA, etc.). Cette erreur nous a valu des années de galère pendant lesquelles nous avons construit des cathédrales avec des allumettes.

Ceux qui sont obligés de maintenir ces édifices bâtis sur des fondations, déclarées pragmatiques par leurs promoteurs, savent de quoi nous parlons. Ils apprécieraient que leurs prédécesseurs aient mis, pendant qu'il en était encore temps, un peu de logique dans les bases de la communication. ▲

Alain Coulon